

Trois jalons de l'histoire de l'église Saint-Serge de Colombelles

En avril 1926, se constitua à Colombelles un comité paroissial provisoire dont l'objectif fut la création d'une paroisse orthodoxe russe sur place. Le comité s'assura du soutien de Mgr Euloge, métropolite des églises russes en Europe occidentale, et de son conseil diocésain. Un prêtre, le père Dimitri Troïtski, fut envoyé sur place à demeure.

Le 17 octobre 1926, la paroisse de Colombelles fut officiellement fondée lors d'une assemblée générale des paroissiens, présidée par l'archiprêtre Dimitri Troïtski, à laquelle participèrent 78 personnes. Le père Dimitri communiqua à l'assemblée le décret du métropolite Euloge le nommant recteur de la paroisse, lui expliqua quelles seraient ses obligations et celles des paroissiens. Nicolas Mikhaïlovitch Grigorieff, président du comité provisoire, exposa les démarches qui avaient abouti à la création de la paroisse et à l'obtention de l'appui pour l'érection de la future église Saint-Serge de Colombelles de la Société métallurgique de Normandie, le principal employeur des émigrés russes de la région,

On procéda ensuite à l'élection des responsables laïcs de la paroisse. Nicolas Mikhaïlovitch Grigorieff fut élu marguillier, Ivan Ivanovitch Siniavsky – son adjoint, Dimitri Nikolaïevitch Zelensky, Sergueï Ivanovitch Koulechoff et Alexandre Gavrilovitch Erguine – membres du conseil paroissial. Le marguillier proposa aux paroissiens d'accepter de s'engager à verser une cotisation mensuelle minimale de 5 francs, ce qui fut accepté à l'unanimité.

***L'Ouest-Éclair*, 6 décembre 1927**

Une église russe à Colombelles

L'administration de la Société métallurgique de Normandie vient d'avoir à l'égard des réfugiés russes de son personnel une généreuse pensée. Aux cités du Calvaire à Colombelles, répondant au désir qui lui avait été exprimé par ses ouvriers de religion orthodoxe, elle vient de faire construire une église que consacrerait prochainement le métropolite Eulogius. La seule édification de l'église bâtie sur un terrain acquis par la société s'est élevée à 100 000 francs. Nous ne saurions trop applaudir à cette belle initiative qui prouve le respect des dirigeants de la Société Métallurgique de Normandie pour les convictions de leurs ouvriers et employés.

***Vozrojdenie [La Renaissance]*, 11 décembre 1927**

La consécration de l'église de Colombelles

Le métropolite Euloge est parti le 10 décembre pour Colombelles en compagnie de l'archiprêtre Georges Spassky, du diacre Eugène Vdovenko et du chef du chœur du métropolite Nicolas Petrovitch Afonsky, accompagné d'une partie des choristes. Aujourd'hui, le 11 décembre, y sera consacrée la nouvelle église, pour la construction de laquelle l'usine locale a alloué plus de 100 000 francs.

Allocution prononcée le 6 septembre 1936 par le métropolite Euloge lors des festivités du 10^e anniversaire de la fondation de la paroisse de Colombelles.

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, ainsi soit-il.

Mes bien chers frères et sœurs en Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous célébrons aujourd'hui le dixième anniversaire de notre église et paroisse. Dix ans, ce n'est pas long dans la vie de la société et de l'Église, mais si nous considérons notre lourde existence d'exilés, notre vie contractée par l'effort quotidien, alors, la période écoulée paraît longue. Dans une vie normale, saine et régulière, on verrait moins de choses en un siècle qu'on en a vues dans ces dix ans.

Il est remarquable que l'idée de créer une communauté orthodoxe soit née ici, avec celle d'édifier une église. Cette idée a été collective, unissant tout le monde dans un même sentiment. On était venu de tous côtés, ne se connaissant pas. On était de conditions

différentes : militaires et civils, intellectuels et gens simples, mais tous animés de la même âme russe orthodoxe, et cette âme, tout de suite, a désiré, a voulu pour elle une église, elle sentait en elle un grand vide, et par conséquent un grand besoin de l'église.

Vous avez bien compris qu'avec cette âme, il est très difficile à un Russe de vivre sans église, parce que c'est à l'église que se relie entre eux tous les moments importants de sa vie : clairs, joyeux d'un côté, sombres et douloureux de l'autre. L'Église, c'est aussi la destinée de tout le peuple russe et de sa patrie, ce sont toutes les fortes traditions formées par les siècles de son histoire, car c'est l'église qui a fondé et sanctifié le glorieux Empire russe. Restant en exil, nous avons ressenti puissamment le besoin de l'Église. C'est dans l'Église que nous percevons visiblement les liens invisibles et impérissables avec notre patrie, c'est par elle que nous découvrons son véritable et pur visage. C'est l'Église qui nous met en relation spirituelle, pendant la prière, avec les êtres qui nous sont chers. C'est elle qui nous donne la force de porter notre croix et de ne pas tomber durant les épreuves du chemin.

Mais il n'est pas suffisant d'avoir une idée, il faut la réaliser et le désir de construire une église présentait une difficulté énorme dans notre pauvreté d'exilés. La justice veut que je dise que nous n'eussions pu aboutir à ce succès, si la Direction de la S.M.N. ne nous était pas venue en aide. Il est très doux de nous rappeler, en ce jour solennel, que cette belle construction doit son existence principalement à la Direction de la S.M.N. qui a su discerner quelle nécessité spirituelle est une église pour les Russes, qui a si bien compris que l'Église est un grand facteur moral de leur vie. La Direction n'a pas ménagé ses largesses pour réaliser cette œuvre sainte, cette œuvre humanitaire, cette œuvre d'amour et de miséricorde vraiment chrétienne. Nous n'oublierons jamais un tel secours.

Dans nos âmes ne s'éteindra jamais le sentiment d'une gratitude profonde, et toujours nos prières s'élèveront dans cette église pour ceux de qui nous tenons un bien si précieux dans nos jours difficiles. Non, cela ne s'oubliera jamais. Et nous avons voulu que ce sentiment se manifeste aujourd'hui par un signe visible et durable en inaugurant la plaque commémorative, fixée au mur de l'église. Qu'elle répète tout cela, cette plaque, à tous ceux qui entrent dans l'église maintenant et toujours.

Allocution prononcée par le père Élie Melia, recteur de la paroisse Saint-Serge, le 7 septembre 1947.

La plaque que nous inaugurons aujourd'hui est celle qui fut apposée il y a 10 ans pour célébrer le 10^e anniversaire de la fondation de cette chapelle, marquant 2 étapes de la vie de la colonie russe de cette région

Il y a 20 ans et plus, les premiers émigrés russes entraient en France, ce pays hospitalier entre tous. Après avoir combattu l'ennemi commun. Ils venaient chercher un refuge et du travail. Les nouveaux arrivés, ensemble avec leurs camarades français, contribuèrent dans la mesure de leurs forces à la prospérité de la S.M.N. qui leur avait apporté du travail et à l'effort de production du pays. Cette chapelle est un cadeau magnifique de la S.M.N. à l'ensemble de ses employés russes, dont apparemment elle était satisfaite. Je suis heureux de saluer ici M. le Directeur Lacroix, qui a bien voulu représenter la S.M.N. à notre côté.

Survint la 2^e guerre mondiale. L'émigration russe de France partagea les souffrances du pays. Des milliers de jeunes gens russes étaient enrôlés dans l'armée française au début de cette guerre. Dans les Stalags, les Oflags, les camps de concentration et de déportation, et partout dans l'occupation, des émigrés russes maintenaient la fraternité franco-russe qui avait connu des jours de gloire dont nous gardons pieusement le souvenir. Le gouvernement français, que nous tenons à remercier en ce jour solennel pour tous, a voulu nous faire bénéficier de l'effort de reconstruction nationale de ce pays et de tous les avantages accordés

aux sinistrés de cette contrée ravagée par la guerre. Ici je dois remercier de sa présence parmi nous M. le Maire de Colombelles qui est venu.

Nous voulons voir dans la restauration de cette chapelle qui nous est chère un symbole – celui de la fraternité qui unit tous les hommes de bonne volonté dans la construction pénible mais nécessaire d'une cité toujours meilleure où la France, qui nous a accueillis et en quelque sorte adoptés, et que nous aimons, tient un rang éminent à la mesure de son génie traditionnel.